

Les Roosevelt et le téléphone

Silas Weir Roosevelt (1823 1870) de New York, aux États-Unis. fils de **Cornelius Van Schaak Roosevelt Sr**, et Mary West eurent au moins cinq fils. Il résidait dans le comté de New York en 1865. Parmi les cinq enfants le célèbre président **Theodore Roosevelt** (1858-1919). A l'assassinat du président McKinley en 1901 a fait de Roosevelt, à seulement 42 ans, le plus jeune président de l'histoire américaine. Il était l'oncle de la Première dan Eleanor Roosevelt, épouse de leur cousin éloigné, le président américain **Franklin D. Roosevelt** .



Enfants de Theodore Roosevelt Jr. – Theodore Roosevelt III, Grace et Cornelius Roosevelt

Le fils aîné de Silas : Cornelius Roosevelt naquit le 27 octobre 1847 à New York, dans l'État de New York, aux États-Unis.

(pas de photo)

Il épousa Anaïs Julia Carmencita Piorkque le 3 octobre 1878 à Paris, dans l'État de Seine, en France. Ils eurent au moins deux fils et une fille. Il vécut à New York, dans le comté de New York, aux États-Unis, pendant environ cinq ans, puis à New York, aux États-Unis, en 1870. Il mourut le 15 février 1902 à New York, à l'âge de 54 ans, et fut inhumé au cimetière de Green-Wood, à Brooklyn.

Le second fils de Silas : Hilborne Lewis Roosevelt (21 décembre 1849 - 30 décembre 1886) était un facteur d'orgues pionnier , un ingénieur en télécommunications et un membre de la famille Roosevelt . Hilborne Lewis Roosevelt est né à New York de Silas Weir Roosevelt, était donc un ***cousin*** des présidents Theodore Roosevelt et Franklin D. Roosevelt .



Hilborne

Hilborne ne s'intéressait ni aux affaires ni à la politique, occupations traditionnelles de sa famille. Passionné de musique et de mécanique, il souhaitait devenir facteur d'orgues dès son plus jeune âge et commença un apprentissage dans une fabrique d'orgues. Il se rendit ensuite en Europe pour se perfectionner dans ce domaine. Sa famille désapprouvait l'idée d'une profession mécanique, mais lorsqu'il commença à gagner sa vie, sa famille fut rassurée. Il s'intéressait particulièrement à l'orgue à traction électrique et fut l'un des premiers à étudier l'application de nouveaux dispositifs électriques à la fabrication de tractions d'orgue. Il déposa le premier brevet aux États-Unis pour une traction électrique pour orgue à tuyaux à l'âge de 20 ans et construisit le premier orgue à traction électrique aux États-Unis pour l'Exposition universelle de Philadelphie . Bien qu'il s'intéressât principalement aux aspects techniques, il possédait également un sens aigu des affaires et créa des usines à New York, Philadelphie et Baltimore . Hilborne fonda la Roosevelt Pipe Organ Builders en 1870 avec son frère Frank et construisit certains des plus grands orgues des États-Unis au cours de sa carrière. Hilborne était également largement connu parmi les électriciens pour ***avoir inventé plusieurs détails du téléphone***, y compris le crochet commutateur automatique, pour lequel il a reçu des redevances pendant de nombreuses années (même si Thomas A. Watson prétendait être le premier, et détenait une participation dans la Bell Telephone Company : voir en fin de page).

Hilborne Roosevelt est l'un des fondateurs de la ***première compagnie de téléphone de New-York*** :

Les deux principaux dirigeants de l'agence new-yorkaise étaient **Hilborne Roosevelt**, cousin du père de Theodore Roosevelt, considéré comme l'un des hommes les plus respectés de New York, et **Charles Cheever** membre d'une importante famille new-yorkaise.

L'affiliation de Roosevelt au téléphone résultait de sa participation à l'une des conférences de Bell.

Vu dans le MANUEL DE LA SAINT-VALENTIN

En 1879, il n'y avait que 17 téléphones résidentiels à New York et 5 à Brooklyn.

La société était connue sous le nom de Bell Telephone Company of New York, avec Theodore Vail comme président ; Henry W. Pope comme surintendant général ; George L. Wylie, sst. comme surintendant général. Le siège social de la société se trouvait au 923 Broadway, cor. 21st Street. La société fut ensuite absorbée par la Metropolitan Telephone and Telegraph Company.

1877 — ***Création de la première compagnie de téléphone de New York. Hilborne L. Roosevelt en était le président*** et Charles A. Cheever le directeur général. Les premiers standards téléphoniques furent exploités par des garçons. Des filles leur succédèrent dans les années suivantes.

1877 — Le premier abonné au téléphone à New York fut M. J. H. Haigh, du 81 John Street.

Sa ligne, longue de huit kilomètres, traversa le pont de Brooklyn, alors à moitié terminé, jusqu'à son aciérie de South Brooklyn. M. Haigh eut la distinction d'être le premier abonné à la ligne payante de New York.

1877. — Quatre autres téléphones étaient en état de marche :

1. Du bureau de Cheever à la Champion Burglar Alarm Co., 704 Broadway.
2. Du bureau de Cheever au Law Telegraph Office, 140 Fulton Street.
3. Du bureau de Cheever à la boutique de S. J. Burrell, fabricant de fournitures télégraphiques, sur Broad Street.
4. Du bureau de Cheever au cabinet d'avocats Dickerson et Beaman, immeuble « Staats Zeitung ».

1878. — Le premier annuaire téléphonique de la ville de New York fut publié. Il contenait 252 noms. Ce n'était rien de plus qu'un morceau de carton qui tenait dans la poche d'un gilet. (Il n'y avait que 17 téléphones résidentiels à Manhattan et cinq à Brooklyn).

Charles Augustus Cheever était un industriel et inventeur américain.

Collaborateur d' Alexander Graham Bell et de Thomas Edison, il a perfectionné leurs inventions. Il a breveté une centaine de ces améliorations, principalement liées au téléphone. Cheever a fondé la Telephone Company of New York et construit la première ligne téléphonique de la ville de New York . Il a été handicapé dès son plus jeune âge et a vécu dans l'invalidité.

A la quarantaine, il breveta des perforatrices électriques, des améliorations électriques pour les ascenseurs, des appareils téléphoniques et des camions de pompiers électriques . Sur ses 100 brevets, la plupart concernaient des améliorations du téléphone. Cheever était également fasciné par le phonographe d'Edison. Il contribua à la création de la North American Phonograph Company et organisa des entreprises à travers les États-Unis pour promouvoir la version commerciale avancée du phonographe d'Edison. Cheever fit la connaissance de Bell alors que son invention du téléphone n'en était qu'à ses balbutiements et n'était considérée que comme une simple curiosité. Intrigué, il

entreprit de comprendre comment l'invention de Bell pourrait être utile. Il construisit et possédait la première ligne téléphonique de New York. Elle reliait son domicile, au 89 de la Cinquième Avenue, à celui d'E.N. Dickerson, sur la 34e Rue. Cette liaison filaire révéla le potentiel d'applications plus vastes du téléphone. Cheever expérimenta ensuite une ligne téléphonique reliant son bureau du Tribune Building à l' American Institute Fair afin de démontrer son utilité commerciale. Il prouva la bonne qualité du son transmis par les lignes téléphoniques en reproduisant depuis son bureau la prestation de l'orchestre de l'Exposition. Cheever fonda la Telephone Company of New York avec Hilborne Lewis Roosevelt comme associé, utilisant un capital d'environ 20 000 \$ (l'équivalent de 605 000 \$ pour lancer l'entreprise le 31 août 1877. Cette compagnie fut l'ancêtre de l'American Telephone & Telegraph Company, dont Cheever prit plus tard le contrôle. L'entre- commença avec un seul client : J. Lloyd Haigh, fabricant des câbles du pont de Brooklyn . La compagnie de Cheever installait uniquement des lignes séparées et ne disposait pas de central téléphonique. Les débuts furent difficiles, avec des difficultés à trouver des clients. La première année d'activité fut marquée par des pertes de plus de 70 000 \$ (l'équivalent de 2 335 000 \$ en 2025), principalement dues à des coûts de maintenance trop élevés pour couvrir les revenus de ses quelques clients. La société Cheever a fait faillite en moins d'un an et a été suivie en 1878 par la Bell Company de New York qui comptait 900 clients payants en août 1879.

Cheever a établi ses relations grâce à une présentation d'[Anthony Pollok](#) à [Gardiner Hubbard](#) et [Alexander Graham Bell](#). Ensemble, Cheever et Roosevelt ont négocié et obtenu des droits d'agence exclusifs pour la ville de New York et certaines parties du New Jersey.

Ils prévoyaient une introduction rapide et systématique du téléphone, aboutissant à la mise en place d'un système de central téléphonique sur leur territoire. Les conditions obtenues par l'agence de New York étaient inhabituelles à plusieurs égards. La Bell Company fixait la commission et les prix de ses téléphones. Cependant, comme Cheever et Roosevelt pensaient pouvoir louer des téléphones à des prix plus élevés que la normale, il fut convenu qu'ils percevraient une commission de 40 % sur les téléphones loués à 20 \$ et de 50 % sur toute somme excédant ce montant. De plus, la Bell Telephone Company accepta de partager les pertes résultant de remises inhabituelles sur les téléphones loués en quantité.

En novembre 1877, Cheever proposa la création d'une nouvelle société chargée de gérer la téléphonie dans tout l'État de New York. Cette proposition ressemblait à celle envisagée pour la création de la New England Telephone Company.

Les négociations se poursuivirent jusqu'en mars 1878. Cheever préconisa une réorganisation de la Compagnie du Téléphone de New York,...

Cheever et Roosevelt refusèrent de contribuer davantage à l'entreprise de téléphone.

En avril, il devint clair pour Hubbard que la Bell Telephone Company devrait reprendre l'entreprise de Cheever en main.

Le 23 avril, Cheever et Roosevelt ont informé Hubbard qu'ils souhaitaient être relevés de leurs responsabilités et ont proposé de vendre leur participation dans la société pour 30 000 \$. Ils ont suggéré que la New England Telephone Company souhaitait très probablement acquérir notre champ d'activité, car ils semblent avoir beaucoup plus de courage que nous et se montrent prêts à investir. Ils étaient dans l'entreprise de leur propre localité... peut-être qu'ils aimeraient nous racheter. Hubbard chargea alors Sanders

d'informer le plus grand créancier de la New York Company de transmettre leurs factures à la Bell Telephone Company. » Il s'agissait d'une nouvelle ponction sur les ressources déjà surchargées de la société mère.

L'agence new-yorkaise a échoué pour plusieurs raisons. Malgré son évaluation optimiste initiale, Hubbard a finalement été contraint de conclure que Cheever était « malade et inapte » à prendre en charge sa propre entreprise. De plus, Hubbard estimait que Cheever n'était pas entouré d'« hommes compétents ». Ceci, combiné au fait que Cheever a essayé d'en faire trop, a lui-même expliqué dans une large mesure, du moins à Hubbard, l'échec de la compagnie de téléphone de New York. L'analyse de Sanders était probablement plus juste. Il estimait que la New York Company avait investi trop massivement dans la construction et la location de lignes plutôt que dans la location de lignes. concert avec certaines des compagnies de télégraphes du district de la ville. L'analyse des états financiers de Cheever montre en outre que la New York Company avait plus d'instruments en stock, prêts pour essai et entre les mains de ses agents (50 £) qu'elle n'en avait loués (37 £).

Selon les termes définitifs du règlement, la Bell Telephone Company a accepté de prendre le contrôle de New York propriété et payer 14 000 \$ à Cheever et Roosevelt, laissant un solde litigieux de 14 000 \$ qui devait être réglé par un arbitre. La société Bell a versé à la société de New York 2 012,12 \$ en espèces et trois billets de 4 666,6 \$ chacun, plus les intérêts.

Hubbard proposa à la Bell Company de payer 8 000 \$ sur la somme litigieuse, Cheever et Roosevelt absorbant le reste de la perte.

Le 30 juillet 1878, les documents transférant les biens de la Compagnie de téléphone de New York à la Bell Telephone Company de Boston furent officiellement signés...

Cornelius Roosevelt

En France fin 1877 . [Cornelius Roosevelt](#) Américain et **aussi cousin** du père de Theodore Roosevelt a quitté sa patrie en octobre 1877 pour s'établir en France; il « est prié par son père, un riche banquier, de s'exiler pour son comportement « excentrique » ! Il choisit Paris où il vit grâce à une généreuse rente versée par sa famille. » Il s'intéresse aux applications de l'électricité, principalement au télégraphe, multiplie les démarches auprès de l'administration des Postes et Télégraphes pour obtenir une autorisation d'installer un réseau de lignes privées et exploiter un brevet de "Télégraphe de quartier" en mars 1877, qu'il n'obtiendra pas mais qui lui permettra de bien connaître l'organisation des Postes et Télégraphes et de rencontrer les grands directeurs.

Roosevelt informé sur l'invention du téléphone de BELL, se rend à Washington pour rencontrer le beau père de Bell, [Gardiner Hubbard](#) et lui propose d'acheter les droits français de son brevet pour l'exploiter en France.

Son frère [Hilborne Lewis](#), qui était l'un des associés de [Hubbard](#) dans le secteur téléphonique, l'a peut-être recommandé en raison de sa connaissance de la langue et des coutumes française.

Bell accepte l'accord de Roosevelt et se mettra en relation avec [Alfred Niaudet](#) (neveu de [Mr Louis Breguet](#)) qu'il rencontra en Angleterre à la réunion de Plymouth, [car Antoine Breguet fils](#) parle l'Anglais et est aussi membre de la " Society of telegraph Engineers". Dans le cas de la France, Bell a décidé de son propre chef de nommer **Cornelius Roosevelt** comme concessionnaire..

Avis divers

TELEPHONE-BELL

Les propriétaires du brevet français font savoir qu'ils ont choisi M. Breguet comme seul fabricant pour la France des téléphones de M. Alexander Graham Bell. Ils poursuivront avec toute la rigueur des lois les contrefacteurs du brevet, fabricants, importateurs, marchands et les acheteurs des objets contrefaits.

On est invité à s'adresser à M. Cornelius Roosevelt, 1, rue de la Bourse, qui est seul concessionnaire pour la France.—Paris, le 24 décemb. 1877.

Le 2 novembre 1877, [Alfred Niaudet](#), le cousin d'Antoine, présente officiellement le téléphone Bell à la société française de physique. Les nombreuses démonstrations sont irréfutables mais un peu décevantes sur le plan technique car les conversations sont perturbées par le brouhaha de la foule présente.

Graham Bell charge alors [Antoine Breguet](#) et **Cornelius Roosevelt**, notre ingénieur électricien américain, de faire connaître le téléphone en France. En premier lieu, Antoine Breguet, soucieux de préserver la réputation de haute qualité de la Maison, améliore l'aspect extérieur du téléphone.

On peut lire dans le Petit Journal :

« L'industrie parisienne, si délicate toujours, n'a pas tardé à faire une jolie chose d'un assez gros bilboquet, et le téléphone que nous a montré Monsieur Breguet est véritablement un joli petit objet, quand on le compare à l'appareil rustique apporté de Londres ».

En se lançant dans l'industrie du téléphone, la Maison Breguet n'aura de cesse d'en améliorer les performances, l'aspect pratique et l'esthétique

A. Niaudet termine en annonçant que M. Bell lui avait formellement promis de venir bientôt à Paris et d'y prendre la parole dans une réunion scientifique. Ce sera une fête pour les admirateurs de l'heureuse invention du téléphone.

Bell de passage à Paris le 21 novembre 77 , a notamment rencontré Antoine **Breguet** et son père, Louis F. C. Breguet et ils obtiennent **quatre licences** pour la production de postes téléphoniques en France .



Téléphone Bréguet-Roosevelt signé Pour la France .

Ces téléphones Breguet-Roosevelt furent fabriqués jusqu'en fin 1878.

Décembre 1877 A.Niaudet et C. Roosevelt créent la "Société Anonymes des Téléphones Bell"

C'est la **première société de téléphonie créée en France** . Son siège social est situé au 1, rue de la Bourse, à Paris.

Toujours en décembre 1877 A.G.Bell réalise une communication gare Saint Lazare entre Paris et Saint Germain et voici ce que l'univers illustré du **22 décembre 1877** rapporte sur l'Expériences faites à Paris avec le téléphone **Siemens**



M. Graham Bell n'a pas été tout d'abord ravi, paraît-il, de l'accueil qui lui a été fait en France. Fort heureusement, M. Bréguet s'est chargé de faire un rapport à l'Académie des sciences, et, avec sa bienveillance habituelle, il a bien voulu expliquer à un petit comité de journalistes, le merveilleux mécanisme de la trouvaille américaine. Des expériences ont été faites entre la gare Saint-Lazare et Saint-Germain, et les paroles prononcées ont été aussi intelligibles que si les deux personnes eussent causé ensemble dans la même pièce.

Une nouvelle expérience vient d'être faite entre la France et l'Angleterre. Deux cornets acoustiques aimantés ont été placés à Saint-Margaret, sur la côte anglaise, près de Douvres, et à Sangatte, près de Calais, puis reliés entre eux par un fil métallique, et les résultats obtenus ont été des plus satisfaisants.

En même temps Breguet faisait une expérience concluante entre Mantes la Jolie et Paris.

Dans la lettre datée du 29 novembre, Hubbard félicitait chaleureusement son porteur. Le lendemain, il écrivit en privé à Bell :

« Je pense que vous aimerez beaucoup M. Roosevelt et que l'arrangement vous plaira. Cela dépend de votre approbation. Le 11 décembre, il a insisté uniquement sur la première partie du message : « J'espère que vous serez satisfait de M. Roosevelt », ajoutant : « Il n'a pas autant d'expérience en affaires que certains, mais il est tout à fait honnête et est plus capable de organiser une entreprise pour la France que quiconque que nous pourrions vous envoyer. »

Rien n'indique que Bell ait osé être ouvertement en désaccord avec Hubbard sur cette question, mais il a certainement pris son temps pour rencontrer Roosevelt. Il semble que cela ne se soit produit qu'à l'occasion d'un nouveau voyage. à Paris, où il arriva probablement le samedi **19 janvier 1878**, cette fois après avoir traversé la Manche de Douvres à Calais.

Cinq jours plus tard seulement, il était de retour à Londres, selon une lettre datée du 25 janvier de sa femme à sa belle-mère, qui donne de précieux détails sur ses déplacements : *

"Il a eu un entretien avec les meilleurs avocats parisiens que M. Roosevelt a engagés pour poursuivre une entreprise qui contrefait les brevets d'Alec. Ils ont d'abord dit que le brevet ne valait rien parce qu'il avait été demandé trop tard, mais Alec a réussi à les convaincre que l'affaire n'était pas aussi désespérée qu'ils l'avaient pensé et ils entameront immédiatement la procédure. Il faudra néanmoins deux ans pour prouver si le brevet est valide ou non, et les contrefacteurs continueront probablement à se fabriquer, mais les poursuites en dissuaderont d'autres qui étaient sur le point de commencer à fabriquer, et dans deux ans M. Roosevelt aura le temps de s'établir et de faire de bonnes affaires même si le brevet échoue. Le gouvernement français reconnaît Alec et c'est une très bonne chose. M. Roosevelt, qui a consacré il y a quelque temps de longs mois et d'importantes sommes d'argent à tenter en vain d'obtenir du gouvernement l'autorisation de construire des lignes privées et de créer une District Telegraph Co. à Paris, affirme qu'Alec a accompli en une demi-heure ce que personne d'autre n'a fait. pourrait faire, à savoir obtenir que M. Perret, sous-ministre des Télégraphes, offre de construire aux frais du gouvernement un nombre illimité de lignes téléphoniques privées, et de lui donner toutes les facilités pour essayer le téléphone sur toutes les lignes gouvernementales.. M. Roosevelt dit que cela lui a coupé le souffle. Le gouvernement va ériger une ligne téléphonique de Paris à Versailles, sur 20 milles, et, à la demande d'Alec, a commencé dès le lendemain à installer une ligne pour M. Roosevelt. Alec rendit visite à M. Léon Say, ministre des Finances, et aux ministres de la Guerre et de la Marine. Lorsque M. Roosevelt a dit à M. Léon Say que l'impératrice Eugénie avait demandé à Alec de lui montrer le téléphone, il a été d'accord avec M. Roosevelt en pensant qu'il serait bon que le maréchal Mac Mahon le voie d'abord, et il lui demandera de nommer un jour"

(* Depuis l'hôtel Wagram, Bell avait écrit à sa femme une lettre décontractée, non datée, portant uniquement la mention « samedi », et qui contient une description amusante de ses compagnons de voyage dans le train de Londres à Douvres. Il lui raconte également que sa première démarche à Paris a été d'envoyer une note informant Roosevelt de son arrivée.)

La Société Anonyme des Téléphones Bell était présente à l'exposition universelle de 1878.

C'est là où **Cornélius Roosevelt** rencontre **Frederic Allen Gower** et que les deux hommes décideront de travailler ensemble.

Lettre de Cornelius Roosevelt et Frederic Gower à Alexander Graham Bell, 7 septembre 1878

Copie de la lettre de Cornelius Roosevelt et Frederic Gower à Alexander Graham Bell. Paris, 7 septembre 1878.

Mon cher Monsieur Bell,

J'ai été très désolé de ne pas vous avoir vu mercredi dernier, lorsque je suis venu de Paris avec mon frère, presque exclusivement dans ce but. Mais c'est inévitable ; ce que je voulais, c'est ceci : les Edison, Grey et Phelps ont uni leurs intérêts et ont fait grand bruit ici en exposant à l'Exposition universelle devant la presse, etc. Ils tirent une révérence très longue et, à en juger par leur ton, on pourrait croire que Bell était un imposteur et un tricheur. Je prépare mes batteries pour un coup terrible qui nécessitera votre présence pendant au moins 24 heures ici à Paris.

Dès que vous aurez un jour pour être ici, je lancerai des invitations en votre nom à une grande exposition de vos téléphones améliorés, et je peux vous assurer qu'ils sont merveilleusement améliorés.

Entre Versailles et l'Exposition universelle, et avec vous ici, nous connaissons un grand succès. Si jamais vous êtes allé en France pour économiser de l'argent grâce à votre invention, fixez-vous un rendez-vous tôt et soyez disponible. Mais pour l'amour du ciel, ne dites pas que vous allez échouer, car cela ruinerait non seulement vous, mais aussi moi. Et comme les invitations doivent être envoyées à l'avance, il sera impossible de changer la date une fois fixée. Bien sûr, je m'occuperai de vous dans tous les sens du terme.

Je laisse la place à Gower, qui travaille comme un fou et se porte à merveille.

Cornelius Roosevelt.

Mes salutations à Mme Bell et à Mme et M. Hubbard, que j'ai regretté de ne pas avoir rencontrés à Paris.
 Permettez-moi d'approuver pleinement le point de vue et la demande de M. Roosevelt, tels qu'exposés ci-dessus.
 Je pense que c'est « maintenant ou jamais » pour le téléphone Bell en France, et j'espère vivement que vous pourrez nous aider à en bénéficier dès maintenant.
 Outre l'exposition mentionnée par M. Roosevelt, il y a une ou deux avancées dans le domaine du téléphone lui-même qui, je pense, mériteront votre attention et sur le
 j'ai grandement besoin de votre avis.
 Sincèrement, Frederic A. Gower

En 1879, Clément Ader participe à la création du premier réseau téléphonique (alors privé) de Paris avec Louis Breguet, Cornélius Roosevelt, François Rodde au sein de la Compagnie des Téléphones Gower, de l'ingénieur américain Frédéric Allen Gower. Devenue la Société générale des téléphones en 1880, la société lance en 1881 le théatrophone, sur une idée d'Ader.

Cornelius est retourné en Amérique après l'échec de ses initiatives visant à introduire la télégraphie privée en France – ce qu'on appelle le télégraphe de quartier ou « télégraphe de quartier ».

Le premier commutateur téléphonique :

Même le composant électrique le plus simple d'un téléphone a été breveté très tôt et son inventeur est resté dans les mémoires des historiens.

Un mois plus tard c'est **Hilborne Roosevelt**, un facteur d'orgues à tuyaux à **New York** et l'un des fondateurs de la **première compagnie de téléphone** de cette ville, dépose une autre demande de brevet sur un commutateur téléphonique en octobre 1877.

Dans cette configuration, le téléphone est pendu en sens inverses par un fil, la gravité agit sur un petit contacteur.

Hilborne L. Roosevelt, "Amélioration des commutateurs téléphoniques", [brevet n° 215 837](#), daté du 27 mai 1879 ; demande déposée le **3 octobre 1877**.

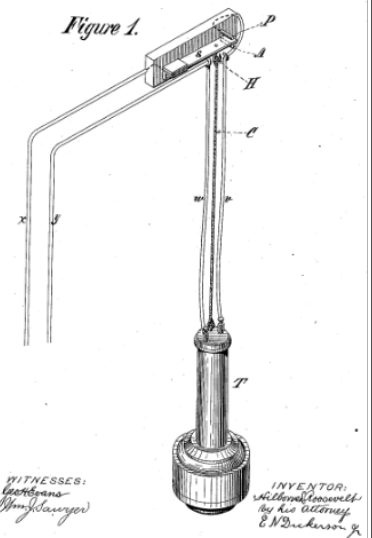
Hilborne fils de Cornelius Roosevelt et donc frère de Cornelius l'agent de Bell en Europe, était également largement connu parmi les électriciens pour avoir inventé plusieurs détails du téléphone, notamment le crochet commutateur automatique, pour lequel il a reçu des redevances pendant de nombreuses années (même si Thomas A. Watson prétendait être le premier, et détenait une participation dans la Bell Telephone Company).

L'un de ses dessins de brevet est illustré, où l'interrupteur à ressort (S) entre en contact avec une goupille (P) pour terminer le circuit du récepteur lorsque le récepteur est soulevé.

Dans un autre dessin du brevet de Roosevelt, une broche (A) était incluse dans un circuit de sorte que l'interrupteur fonctionnait comme un interrupteur unipolaire à deux directions.

Dans les conceptions ultérieures, un crochet était utilisé pour maintenir le récepteur, au lieu d'une ficelle comme dans le brevet de Roosevelt; par conséquent, le commutateur est appelé commutateur à crochet ou crochet de commutateur.

Bien que la conception mécanique de nombreux interrupteurs à crochet soit très intelligente, leur fonctionnement électrique est plutôt évident.

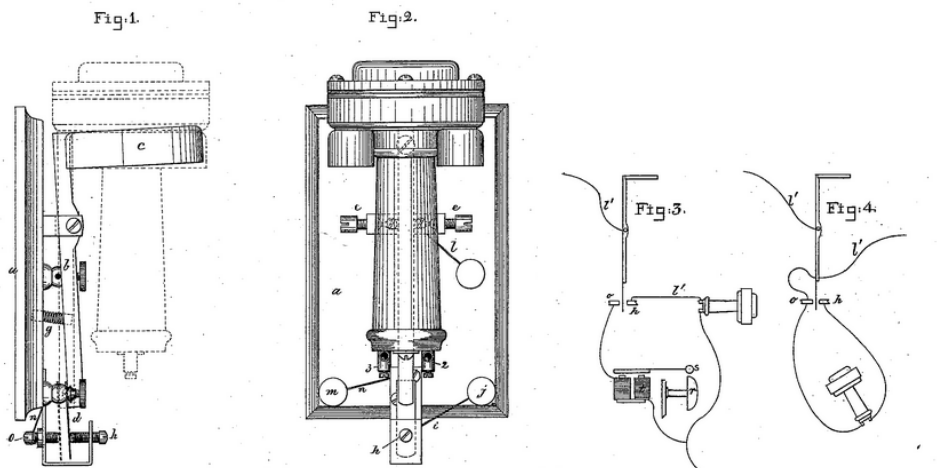


Watson en septembre 1877 ne tarda pas à perfectionner le [crochet commutateur](#) et rendre pratique l'utilisation du téléphone de Bell

AMÉLIORATION DE LA COUPURE AUTOMATIQUE DE L'INTERRUPTEUR POUR LES TÉLÉPHONES.

Spécification faisant partie des lettres patentes n° 209 592, datées du 5 novembre 1878 ; **demande déposée le 17 septembre 1877**

Date de dépôt juste avant celle de Roosevelt le **3 octobre 1877**. !!!



A tous ceux que cela concerne :

Sachez que moi, THOMAS A. WATSON, de Boston, dans le comté de Suffolk et l'État du Massachusetts, j'ai inventé un perfectionnement au mécanisme de commutation ou de coupure pour les téléphones, dont ce qui suit est une spécification :

Il est d'usage, en relation avec les téléphones, d'employer un interrupteur, qui peut être changé de position pour diriger le circuit via le téléphone, ou via une cloche électrique ou magnéto-électrique, pour attirer l'attention.

Dans cette présente invention, le commutateur est rendu automatique dans son fonctionnement, il reste, lorsque le téléphone n'est pas levé pour l'utilisation, en contact avec une vis ou un point métallique connecté en circuit avec la sonnerie et la masse, et lorsqu'il est en cours d'utilisation, il reste en contact avec une autre vis ou point métallique en circuit avec le téléphone.

La figure 1 représente en élévation latérale, en traits pleins, une forme de mon mécanisme de commutation illustrant cette invention, le téléphone étant supposé être utilisé, et sur cette figure les lignes pointillées montrent le téléphone pris en charge et non utilisé. La figure 2 représente, en vue de face, l'appareil représenté sur la figure 1, avec le téléphone non utilisé. La figure 3 montre, sous forme de schéma, l'appareil dans une station lorsqu'il est utilisé comme interrupteur ; Fig. 4, un diagramme lorsqu'il est utilisé comme découpe.

La carte a, sur laquelle le mécanisme de commutation est fixé, peut avoir n'importe quelle forme ou taille appropriée. Le support téléphonique est, dans ce cas de l'invention, constitué d'un levier, b, avec des bras c et un ressort, d. Ce levier est supporté par les extrémités de vis c, munies de sièges concaves pour recevoir les points d'un arbre f, prolongé à travers le levier. À l'arrière du levier se trouve un ressort g, pour presser la partie métallique de fermeture du circuit 1 - de préférence un ressort - contre la vis ou le point h, relié par un fil approprié, comme en fi, à la coupelle à vis j, avec laquelle est également connecté un fil, qui s'étend jusqu'à l'une des coupelles à vis, 2, du téléphone. Le levier b est, par le fil l, relié au fil de ligne. Lorsque le poids du téléphone est retiré du levier, ou lorsque le téléphone est mis en service, ce levier est simultanément actionné pour déplacer la partie d en contact avec la vis h, qui met le téléphone en circuit avec le fil de ligne. .

La coupelle à vis 3 du téléphone est reliée par un fil à la masse ou au fil menant au poste suivant. La coupelle à vis m est reliée à la vis o, et est également reliée par une cloche

à la masse ou au fil.

Dans le diagramme, la Fig. 3, l' représente la cloche, p s son marteau, et son électro-aimant, étant utilisé avec la cloche une batterie voltaïque appropriée ou un autre générateur d'électricité.

Pour utiliser cet appareil comme découpe, les fils seront disposés comme indiqué sur le schéma de la figure 4, dans lequel le fil de ligne est représenté par la lettre l. Lorsque le téléphone est mis de côté, la partie d reposera contre la vis o, enlevant ainsi la résistance du téléphone de la ligne.

Grâce à cette invention, il est évident que le simple fait de prendre le téléphone pour l'utiliser et de le remplacer ou de le laisser tomber après utilisation change automatiquement le commutateur pour placer soit le téléphone, soit la cloche en circuit, ou actionner la partie de fermeture du circuit pour la placer. le téléphone en circuit ou le couper du circuit.

Après avoir ainsi décrit mon invention, je ferai remarquer que je ne prétends pas être le premier et original inventeur du commutateur automatique actionné par le transfert du poids du téléphone. En cela, je crois que H. L. Roosevelt avait anticipé ce phénomène ; mais

Un support de téléphone composé des cointintin.'

combinaison d'un joug 011 extrémité d'un levier du premier ordre, amené à basculer par le retrait du téléphone, avec deux points fixes, l'un faisant circuit de connexion par l'intermédiaire de l'instrument de signalisation ou d'appel, l'autre par le téléphone , sensiblement comme illustré et exposé ici.

En témoignage de quoi, j'ai signé mon nom sur cette spécification en présence de deux témoins signataires.

THOMAS A. WATSON. Les témoins: GW GREGORY, W. J PRATT.